

Séquences

La revue de cinéma

501 Réalisateur, Sous la direction de Steven Jay Schneider Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut Montréal : Éditions du Trécaré, 2008 640 pages

Élie Castiel

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

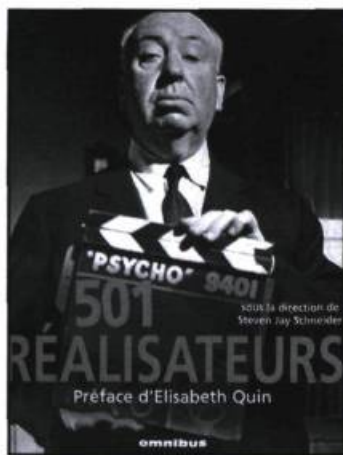
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2009). *501 Réalisateur*, Sous la direction de Steven Jay Schneider Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut Montréal : Éditions du Trécaré, 2008 640 pages. *Séquences*, (261), 14-14.

501 Réalisateur



Ils ont marqué le cinéma mondial. Ils étaient simples, mégalomanes, égocentriques, parfois vulgaires, géniaux, hors du commun, imprévisibles, didactiques. Ils nous ont fait rêver, réfléchir, méditer sur l'état du monde. Leurs films ont souvent été des thérapies de groupe, des leçons de morale, des histoires à se rappeler et à raconter. Sous la direction de Steven Jay Schneider, *501 Réalisateur* se présente comme un dictionnaire *non exhaustif* sur les réalisateurs sur qui on doit compter. Bien entendu, il en manque. Où sont, par exemple, les Pierre Perrault, Gilles Carle, Claude Jutra et, plus loin d'ici, les Raoul Ruiz, René Clément, quelques nouveaux Asiatiques et Sud-Américains, des cinéastes du Maghreb et du Moyen-Orient ?

Toujours est-il que si d'une part, cet ouvrage abondamment illustré se feuillette et se lit avec un plaisir assuré, force est de souligner qu'il laisse sur sa faim malgré 640 pages de plaisirs visuels. Chaque fiche présente un portrait hâtif du cinéaste, accompagné d'une sélection de ses films les plus importants présentée sous la rubrique *Florilège*. Une photo et/ou affiche tirée d'un de ses films et/ou une pensée du réalisateur ou un extrait du dialogue d'un des films, placés en exergue, complètent la capsule d'une ou deux pages, parfois même trois.

De Frank Borzage, par exemple, on retiendra qu'« il faut que le public éprouve des émotions, plutôt que l'acteur. Il faut que le public joue... » Ou bien, de Jules Dassin, une pensée plus assassine et inquiétante : « Quand Louis B. Mayer vous passait un bras autour des épaules, il avait la main plus près de votre gorge. » Autant de réflexions complices, d'idées-témoins, de révélations foudroyantes ou amusantes, de méthodes de travail expliquées en quelques mots. Et on peut finalement donner un visage à tous ces réalisateurs dont nous ne connaissons souvent que les noms.

ÉLIE CASTIEL

501 Réalisateur

Sous la direction de Steven Jay Schneider

Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut

Montréal : Éditions du Trécarré, 2008

640 pages

American Cinema 1890-1909: Themes and Variations



Avec ce nouvel ouvrage collectif, André Gaudreault et ses collègues poursuivent leurs travaux pour élaborer une histoire plurielle et nuancée de ce que nous regroupons spontanément sous le vocable *cinéma*. Dans ce champ de recherche très actif qu'est celui des « débuts » du cinéma, les auteurs ont choisi de s'intéresser exclusivement à l'angle américain.

Ce livre possède au moins deux grandes qualités. Au premier chef, une explication tout en nuance et loin des réflexes de canonisation de l'histoire des vues animées avant 1910. De manière détaillée et à l'aide d'exemples concrets et diversifiés, les auteurs explorent les ramifications du cinéma américain. Restant toujours très près des faits et à distance de la théorie, ils nous racontent avec une rigueur et une clarté historiques notables, les deux décennies chevauchant la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. Loin de se satisfaire de postulats pour appuyer leurs thèses, ils dressent le portrait de chacune des années pour permettre au lecteur de constater, avec eux, que cette période en est une de mutations de pratiques variées. Cette histoire traite des facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques qui ont favorisé la survie de ce divertissement que nous chérissons tant depuis. Au deuxième chef, nous retenons une démarche méthodologique et épistémologique fort inspirante, basée sur les *cultural studies*.

À travers ce prisme, on tente de mieux comprendre le rôle social de cette nouvelle pratique médiatique basée sur la représentation. On examine les questions de genre, de classe sociale, de race et de pouvoir politique. Puisque le cinéma est plus qu'une simple technologie que l'on invente, l'étude du phénomène dans son contexte socioculturel s'impose. Ainsi, cet ouvrage collectif nous fait découvrir les liens étroits entre le cinéma et les prémices du 20^e siècle, qui sera celui de la modernisation et de l'industrialisation de l'ensemble de l'Occident, celui de l'impérialisme américain et de la mondialisation.

DOMINIC BOUCHARD

American Cinema, 1890-1909: Themes and Variations

Sous la direction d'André Gaudreault

New Jersey : Rutgers University Press, 2009

268 pages.